



Hormones dans la viande de boeuf

La viande de bœuf “ dopée ” aux hormones

Un audit récent du système canadien d'inspection des aliments, mené par la Commission européenne, soulève de sérieuses questions concernant la sécurité de la viande consommée au Canada.¹ Cet examen révèle “ des déficiences très graves ” dans la réglementation et elle démontre, preuve à l'appui, un usage largement répandu d'hormones cancérigènes, d'antibiotiques, de dérégulateurs endocriniens et d'autres substances hormonales actives dans la viande vendue au Canada. Les scientifiques canadiens et européens croient que la viande canadienne à base d'hormones fait peser une menace grave sur la population et sur des groupes particulièrement vulnérables comme les femmes enceintes et les enfants prépubères.² Les 28 pages de l'audit sont disponibles sur le site web de la Coalition canadienne de la santé.³

Sur le plan scientifique

L'audit de la Commission européenne conclut qu'étant donné les propriétés intrinsèques des hormones et les découvertes scientifiques, les consommateurs canadiens sont exposés inutilement au risque que représente l'ingestion de résidus d'hormones. Compte tenu des effets toxiques des hormones de croissance utilisées dans la production de viande de bœuf, bon nombre de questions préoccupantes sont restées sans réponse, dont celles-ci :

- > les effets neurobiologiques (endocriniens)
- > les effets sur la reproduction et les effets immunologiques
- > les effets sur le développement
- > l'immunotoxicité
- > la génotoxicité
- > la carcinogénéité

Les scientifiques croient que les groupes les plus vulnérables, particulièrement les enfants prépubères et les femmes enceintes, sont exposés inutilement au risque que représentent ces hormones. On ne dispose pas de données suffisantes pour permettre une estimation quantitative du risque pour chacune des six hormones en question. Par conséquent, comme nous ne pouvons pas établir des seuils de sécurité, nous n'avons pas de moyens pour nous assurer de la “ dose quotidienne acceptable ”. Dans le cas de l'oestradiol, une hormone de croissance commune, on a de plus en plus de preuves scientifiques que cette hormone est un “ carcinogène complet ” parce qu'elle exerce des effets qui génèrent et qui stimulent à la fois la croissance des tumeurs.

En ce qui concerne l'usage des hormones, il est clair que :

- > *Nous connaissons mal les périodes critiques du développement de l'être humain, particulièrement celui des fœtus et des enfants prépubères et, par conséquent, nous ne connaissons pas les taux de production d'hormones endogènes (neutres) et “ la capacité de dégagement ” métabolique;*
- > *Il y a de nombreux risques inconnus liés à l'usage d'hormones de croissance;*
- > *L'usage d'hormones potentiellement dangereuses dans un but non thérapeutique comme l'accélération de la croissance dans l'élevage des bovins ne présente aucun avantage pour le consommateur, mais uniquement des risques.*

Les hormones et la santé humaine

Les hormones jouent un rôle important, à différents stades du développement humain, y compris la croissance, la reproduction et le comportement sexuel et social. L'importance d'hormones naturelles varie beaucoup selon le sexe et le groupe d'âge. On a de plus en plus de preuves scientifiques des dangers que les hormones représentent pour les gens. Les résidus d'hormones dans la viande et les produits de la viande peuvent rompre “ l'équilibre endocrinien ” (équilibre hormonal) qui existe dans chaque corps humain. Toute rupture de cet équilibre peut se traduire par de nombreux effets biologiques qui pourraient avoir des conséquences néfastes pour la santé humaine.

Hormones utilisées dans la production bovine au Canada :

oestradiol [benzoate d'oestradiol, oestradiol beta-17, oestradiol]

L'oestradiol est l'ingrédient principal dans bon nombre de " préparations " hormonales controversées utilisées dans la production bovine au Canada. Une de ces préparations hormonales, Revelor-H, a été approuvée, pas plus tard qu'en 1997, malgré les conseils des experts scientifiques de Santé Canada eux-mêmes. Selon une étude européenne publiée en 1999, l'estradiol-17 beta est " considéré comme un carcinogène complet " et " il exerce des effets qui génèrent et stimulent à la fois la croissance des tumeurs ". De plus, les scientifiques canadiens ont observé que le Revelor-H, outre le fait qu'il soit carcinogène, avait pour effet de réduire considérablement le thymus, une glande qui joue un rôle essentiel dans le fonctionnement normal du système immunitaire. Si le système immunitaire est endommagé, les gens n'ont pas de défense contre le rhume, l'infection ou le cancer.

progestérone

La progestérone est une hormone stéroïde liée à l'implantation de l'œuf dans l'utérus et à la croissance de l'embryon et du fœtus. Des essais faits sur des animaux de laboratoire ont démontré que la progestérone avait pour effet d'accroître les tumeurs des glandes mammaires, des ovaires, de l'utérus et du vagin.

testostérone

La testostérone, l'hormone sexuelle principale sécrétée par les mâles, contribue à la formation de tumeurs chez les souris et au cancer de la prostate chez les rats.

trenbolone [acétate de trenbolone]

Le trenbolone est un androgène synthétique qui a des effets anabolisants maintes fois supérieurs à ceux de la testostérone. Le trenbolone cause des tumeurs du pancréas, du foie et une hyperplasie chez les souris.

zéranol

Le zéranol est un mycoestrogène produit par différentes espèces de moisissures fusarium. Les souris mâles, exposées au zéranol dans l'utérus, souffrent d'anomalies testiculaires. Le zéranol cause aussi des tumeurs de l'hypophyse chez les souris et la formation d'adénomes et de carcinomes du foie chez les hamsters.

acétate de mélangestrol [MGA, mélangestrol]

L'acétate de mélangestrol, la seule hormone administrée comme additif alimentaire, est un composé de la famille du diéthylstilbestrol (DES). Des granules d'acétate de mélangestrol implantés chez des souris femelles augmentent l'incidence de tumeurs des glandes mammaires.

Références :

- ¹ Rapport de la Commission européenne d'une mission menée au Canada du 19 au 29 septembre 2000 dans le but d'évaluer le contrôle des résidus chez les animaux vivants et dans les produits d'origine animale.
- ² Comité scientifique de la Commission européenne sur les mesures vétérinaires reliées à la santé publique : évaluation des risques pour la santé humaine des résidus d'hormones dans la viande de bœuf et les produits de viande (30 avril 1999). Sur le web : http://www.europa.eu.int/comm/food/fs/sc/scv/out21_en.pdf
- ³ <http://www.healthcoalition.ca/factsheets/EC-audit.pdf>

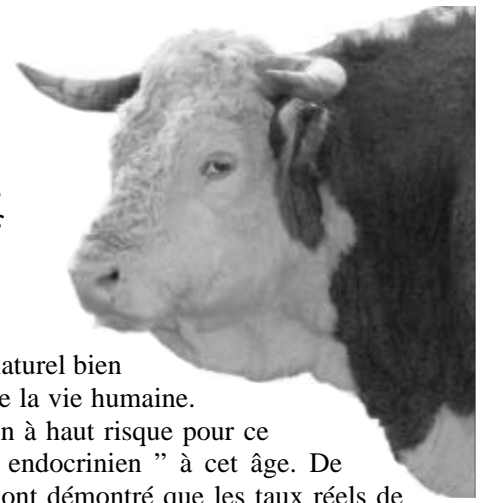


Coalition canadienne de la santé

2841, Promenade Riverside
Ottawa, ON K1V 8X7

Télécopieur : (613) 521-9638

Courriel : chc@clc-ctc.ca



Hormones dans la viande de boeuf

Les enfants sont les plus vulnérables

Chaque étape de la vie - à partir de l'embryon - se caractérise par un équilibre hormonal naturel bien défini. Le niveau d'activités hormonales varie largement au cours des différentes étapes de la vie humaine. Selon les observations des scientifiques, les enfants prépubères constituent une population à haut risque pour ce qui est des hormones dans la viande de bœuf parce qu'on a mal calculé " l'équilibre endocrinien " à cet âge. De nouveaux tests biologiques, plus sensibles et plus complexes, élaborés pour l'oestradiol, ont démontré que les taux réels de production d'hormones chez les enfants sont peut-être cent fois inférieurs à ce qu'on a pu estimer.¹ Cela représente un risque beaucoup plus élevé que l'on ne le croyait à l'origine. Compte tenu de ces nouveaux renseignements, nous devrions prendre des précautions pour protéger nos enfants.

Hormones: puberté précoce et cancer du sein

La consommation de bœuf traité aux hormones peut causer une puberté précoce chez les filles, les rendant ainsi plus susceptibles d'avoir le cancer du sein et d'autres types de cancer. Selon Carlos Sonnenschein, de l'École de médecine de l'Université Tufts (Boston, Massachusetts), " une puberté précoce avec l'activité hormonale intense qui la caractérise comporte un risque plus élevé de cancer du sein " et il est " très probable " que les résidus d'hormones contenus dans la viande vendue en Amérique du Nord est un facteur qui contribue à la précocité des filles observée au cours des dernières décennies. " Il n'y a pas d'autre raison qui puisse l'expliquer ", a dit M. Sonnenschein. Selon Annie Sasco, de l'Agence internationale de recherche sur le cancer, il semble logique que le boeuf traité aux hormones puisse déclencher une puberté précoce. " Même si le risque était faible, il serait prudent d'arrêter l'usage d'hormones dans l'élevage des bovins, parce que cette pratique ne présente aucun avantage pour les consommateurs, " a observé Mme Sasco (*The Globe and Mail*, 30 juillet 1999, " *Breast cancer linked to beef* ").

À qui profite le risque couru par les enfants?

Les hormones de croissance sont utilisées pour augmenter le poids chez les bovins. Cet usage d'hormones puissantes, qui n'est ni nécessaire ni thérapeutique, ne présente aucun avantage pour la société et on ne peut considérer cette hormone que comme un risque inacceptable. L'industrie pharmaceutique et les gros producteurs tirent un profit financier de la vente et de l'usage d'hormones. Mais qu'est-ce qu'il en coûte à la société? Certes, les enfants prépubères et les femmes enceintes n'ont aucun avantage à absorber ces agents cancérigènes.

Mise en garde contre le risque de cancer causé par l'oestrogène

Dernièrement, un groupe d'experts scientifiques du Programme national de toxicologie des É.-U. (un programme de l'Institut national de la santé) a conclu que l'on doit déclarer l'estrogène " sous toutes ses formes " comme étant " un agent cancérigène connu ". Cette dernière recommandation comprend les " estrogènes stéroïdes " comme celles qu'utilise l'industrie bovine pour augmenter la prise de poids chez les bovins (*Reuters*, 15 décembre 2000, " *Panel says Estrogen a Cancer Agent* "). Le groupe composé de neuf experts dans le domaine de la toxicologie, l'épidémiologie et la recherche sur le cancer, a présenté ses recommandations au gouvernement américain, après avoir étudié les données recueillies depuis vingt ans. L'estrogène, qu'on appelle l'hormone féminine, est produite naturellement chez les hommes et chez les femmes. Certaines formes d'estrogène, comme celles utilisées dans les pilules contraceptives, sont depuis longtemps connues pour être reliées au cancer et classées comme " une cause de cancer prévisible " (*New York Times*, 16 décembre 2000, " *Cancer warning urged for estrogen* ").

Le gouvernement nous bourre de mensonges

Malgré la mise en garde, en 1997, contre les dangers que représentent les résidus d'hormones, le gouvernement canadien s'est abstenu de prendre des mesures correctives.² Au contraire, le gouvernement a imposé la loi du silence à deux de ses scientifiques les plus éminents en médecine vétérinaire et il a trompé la population canadienne en lui faisant croire que la décision de la Commission européenne d'arrêter d'importer de la viande de bœuf du Canada n'était qu'un " conflit commercial ". Il n'y a pas longtemps, dans le *Toronto Star* (2 novembre 2000), le ministre fédéral de l'Agriculture Lyle Vanclief a répondu à l'audit de la Commission européenne, en défendant l'usage d'hormones animales. " Il n'a jamais été scientifiquement prouvé qu'il y a un danger quelconque ", a déclaré M. Vanclief. C'est une affirmation tout à fait trompeuse, quand on pense que les experts scientifiques de Santé Canada eux-mêmes ont recommandé de ne pas approuver l'usage de ces hormones parce qu'elles mettent en danger la santé humaine.²

Le conflit du bœuf devant l'OMC

Lorsque l'Europe a finalement interdit d'importer du bœuf canadien, le gouvernement fédéral a attaqué cette décision devant l'OMC. La décision de l'OMC sur le bœuf traité aux hormones, qui autorise le Canada à appliquer des sanctions commerciales de rétorsion contre la Commission européenne, n'a pas tenu compte, dans sa décision, des nouvelles découvertes scientifiques sur les hormones de croissance. Le tribunal de l'OMC, composé " d'experts en matière de commerce " sans aucune formation scientifique, a fondé sa décision sur des données inadéquates qui remontaient, dans certains cas, aux années 1960. Les experts considèrent que les études ont été menées suivant des procédures douteuses qui manquaient de transparence et de crédibilité scientifique. Une bonne partie des études faites sur les hormones ont été menées bien avant que l'on sache quoi que ce soit au sujet des effets néfastes possibles, dont la plupart ne sont devenus évidents qu'au cours des années 1990. Ces effets comprennent des effets neurobiologiques, génotoxiques et carcinogènes.

Le principe de prudence ignoré

Le principe de prudence signifie qu'on doit agir avec prudence s'il y a incertitude scientifique. Dans le cas du bœuf traité aux hormones, le principe de prudence devrait nous dire qu'à la lumière de renseignements scientifiques inquiétants, nous ne devrions pas utiliser ces médicaments aux hormones jusqu'à ce qu'une recherche plus avancée nous permette de nous assurer qu'elles ne sont pas dangereuses pour la santé humaine. C'est précisément la raison pour laquelle l'Europe a interdit l'usage de ces hormones qui pourraient être dangereuses. Le Canada doit en faire autant. L'autorisation d'utiliser ces hormones que le gouvernement canadien a donnée, fondée sur une " présomption de sécurité " non scientifique, a été tout à fait non scientifique et irresponsable. En somme, le gouvernement canadien a ignoré le principe de prudence. En dépit de l'audit européen cinglant, le gouvernement canadien maintient qu'il peut offrir aux consommateurs européens du bœuf sans hormones. Il est outrageant de constater que la population canadienne ne pourra pas bénéficier des mêmes mesures de prudence.

Gérer le risque : déréglementer l'organisme chargé de la réglementation

L'audit européen apporte une preuve supplémentaire que le gouvernement fédéral a fait des changements importants à la réglementation en ce qui concerne le rôle du gouvernement. En passant de l'approche du " principe de prudence " à celle de la " gestion du risque " (où la maladie et la mort sont considérées comme étant des " risques acceptables "), l'organisme chargé de la réglementation de la sécurité des aliments " gère les dommages " plutôt que de les prévenir d'abord. Ce passage à l'approche de gestion du risque renie les leçons tirées du désastre européen de la vache folle et de l'Enquête sur le scandale du sang contaminé au Canada, menée par le juge Horace Krever. Pour paraphraser le juge Krever, c'est dans l'intérêt de la population que le gouvernement régleme et non dans l'intérêt de ceux qui sont assujettis aux règlements.³

Références :

- ¹ Comité scientifique de la Commission européenne sur les mesures vétérinaires concernant la santé publique : évaluation des risques potentiels des résidus d'hormones dans la viande de bœuf et des produits de la viande (30 avril 1999)
Sur le web à : http://www.europa.eu.int/comm/food/fs/sc/scu/out21_eu.pdf
- ² Procédures du Comité d'agriculture du Sénat (mai 1999), Chambre des communes : référence n° Agriculture 34861 (pages 0910-11 à 0910-13)
- ³ Commission d'enquête sur le système de sang au Canada, présidée par l'Honorable juge Horace Krever; rapport final (volume 3, page 995)



Coalition canadienne de la santé

2841, Promenade Riverside
Ottawa, ON K1V 8X7
Télécopieur : (613) 521-9638
Courriel : chc@clc-ctc.ca

NOW magazine